

9^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM - 04.09.2013

Nous avons vu le niveau de l'œuvre de Dieu dans lequel Dieu est créateur des êtres ; ensuite, l'œuvre de Dieu dans laquelle Il sauve son peuple. Il y a, à mon avis, un autre niveau de l'œuvre de Dieu que les Psaumes nous aident à reconnaître : le niveau que j'appellerais pascal et messianique, le niveau christologique. C'est un niveau que nous trouvons pour ainsi dire au sommet ou au fond de l'œuvre de salut du peuple.

Ce niveau est évidemment mentionné chaque fois que les Psaumes rappellent la libération pascale du peuple d'Israël hors de l'Égypte, avec la traversée de la Mer Rouge. C'est au fond le niveau auquel l'œuvre de Dieu se révèle comme œuvre que Dieu seul peut faire, et donc œuvre de Dieu par excellence. Bien sûr, la création du monde aussi n'a pu être faite que par Dieu, mais la délivrance miraculeuse du peuple d'Israël, celui-ci en est témoin oculaire. Dans la nuit pascale, l'œuvre de la création devient œuvre de la rédemption, de la libération du peuple.

L'Eglise nous fait prier ainsi dans la nuit de Pâques, après la première lecture : "Dieu éternel et tout-puissant, toi qui agis toujours avec une sagesse admirable, Donne aux hommes que tu as rachetés de comprendre que le sacrifice du Christ, notre Pâque, est une œuvre plus merveilleuse encore que l'acte de la création au commencement du monde."

A ce propos, je me limite à citer le psaume 135, le "grand Hallel" des Juifs :

"Rendez grâce au Seigneur : il est bon, car éternel est son amour ! (...)

Lui seul a fait de grandes merveilles, car éternel est son amour ! (...)

Lui qui frappa les Égyptiens dans leurs aînés, car éternel est son amour !

et fit sortir Israël de leur pays, car éternel est son amour !

d'une main forte et d'un bras vigoureux, car éternel est son amour !

Lui qui fendit la mer Rouge en deux parts, car éternel est son amour !

et fit passer Israël en son milieu, car éternel est son amour !

y rejetant Pharaon et ses armées, car éternel est son amour !

Lui qui mena son peuple au désert, car éternel est son amour !" (135,1.4.10-16).

Ce souvenir reconnaissant de la rédemption du peuple, de sa libération, signe de la miséricorde éternelle de Dieu qui touche personnellement le peuple et l'identifie comme le peuple élu, privilégié du Seigneur, atteint déjà dans les Psaumes un niveau qui sera dans la suite mis complètement en lumière par Jésus-Christ seul : le niveau d'un Oint du Seigneur, d'un Serviteur du Seigneur qui, à travers une humiliation et une exclusion extrêmes, recevra de Dieu un salut et une exaltation extraordinaires, une victoire sur le mal et la mort qui sera pour tout le peuple.

Je cite deux Psaumes certainement essentiels pour exprimer ce mystère et ce niveau christologique et pascal de l'œuvre de Dieu : les Psaumes 21 et 117.

Le Psaume 21, que Jésus lui-même cite avant de mourir sur la Croix, est la prophétie messianique la plus explicite de tout le Psautier. Elle décrit prophétiquement la passion et la glorification du Christ, ainsi que la conversion et le salut de tous les peuples et de toute l'humanité, même de ceux qui "dorment dans la terre" (21,30). Eh bien, la dernière parole de ce Psaume, la parole qui résume tout ce qu'il décrit et annonce, est : "Voilà l'œuvre du Seigneur !" (21,32).

Le Psaume 117, saint Benoît nous le fait prier aux Laudes du dimanche, parce que c'est aussi un Psaume pascal et prophétique de la mort et de la résurrection du Seigneur. Il chante la victoire et la libération que l'amour du Seigneur a donné à son serviteur dans l'épreuve de la menace de mort par laquelle il est passé.

"On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ; mais le Seigneur m'a défendu. Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut. Clameurs de joie et de victoire sous les tentes des justes : 'Le bras du Seigneur est fort, le bras du Seigneur se lève, le bras du Seigneur est fort !' Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour annoncer les actions du Seigneur. (...) Je te rends grâce car tu m'as exaucé : tu es pour moi le salut. La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux. Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !" (117,13-17.21-24).

Ici aussi, le psalmiste s'exclame : "Voilà l'œuvre du Seigneur !" (21,23), et se réfère à la pierre rejetée devenue pierre angulaire, c'est-à-dire la pierre qui soutient tout l'édifice.

Ici aussi, l'œuvre de Dieu par excellence est le mystère pascal, et un jour nouveau, fait par Dieu comme le premier jour, une ère nouvelle dans laquelle Dieu peut recréer le monde en ressuscitant l'homme à une vie nouvelle. L'œuvre de Dieu par excellence est le Christ ressuscité dans lequel l'univers est renouvelé.

Tout cela, nous devons le percevoir quand saint Benoît nous parle de l'œuvre de Dieu. L'Office divin de la communauté monastique a pour lui toutes ces résonances décrites dans les Psaumes. L'Office divin est donc, au cœur de la vie du monastère, le moment où Dieu est à l'œuvre, et agit comme les Psaumes et toute l'Écriture nous l'enseignent : comme créateur et Rédempteur, comme Dieu de l'Alliance, comme Seigneur de la Pâques, comme Agneau qui se sacrifie et ressuscite pour nous sauver du péché et de la mort et faire de nous des enfants de Dieu.

Nous comprenons alors pourquoi l'œuvre de Dieu est la source et le centre du rayonnement, surtout pour le moine humble, parce que le moine du 12ème degré d'humilité est le moine qui s'est laissé complètement former et recréer par l'œuvre de Dieu, au point de s'identifier à l'œuvre de rédemption dans la mort et la résurrection du Christ. Tout le chapitre sur l'humilité est le chapitre de l'œuvre pascale de Dieu. L'humilité est tout simplement la disposition qui nous rend librement dociles à l'œuvre pascale, qui nous rend dociles au Christ doux et humble de cœur pour nous laisser conduire par Lui et en Lui sur le chemin des Béatitudes.

Mettre l'œuvre de Dieu au centre de sa propre vie veut dire mettre au centre Dieu qui nous transforme en son Fils mort et ressuscité pour nous. Or, il semble précisément que, pour saint Benoît, Dieu concentre cette œuvre dans l'Office divin. Certainement, Dieu œuvre constamment, et nous conforme au Christ à chaque instant de la journée. Cependant, c'est comme si la liturgie communautaire était le moment et le geste le plus explicite de cette œuvre de Dieu, le moment central, le moment où l'œuvre de Dieu est essentiellement cette conformation pascale de l'homme au Fils de Dieu. Dieu est à l'œuvre partout et toujours, et l'Esprit souffle où il veut, mais il est important que notre liberté puisse avoir une indication claire de comment et quand elle est appelée à consentir explicitement à cette œuvre de Dieu, et saint Benoît trouve cette indication claire dans l'Office divin, dans la prière liturgique des Psaumes, la prière de l'Eglise. Si on comprend cela, on comprend que, certainement pour saint Benoît aussi, l'Eucharistie dominicale est le centre de ce centre, le cœur de cette œuvre, parce que l'Eucharistie est l'œuvre pascale de Dieu par excellence, en essence, de même que Pâques est le centre de la liturgie de toute l'année.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist